

# déconseils pour jardinier confiné

## N°10 | Le silence des oiseaux



Si vous ne visualisez pas  
correctement ce mail, [cliquez ici](#).

### Chers déconfinés,

*Près de 3 semaines après à la sortie du confinement, nous espérons que votre reprise avec le quotidien, ne vous aura pas été trop compliquée. Le retour à la normale n'étant pas tout à fait d'actualité, nous poursuivons, en collaboration avec Jean-Christophe Guéguen, l'édition "Astuces pour jardinier confiné" afin de vous accompagner durant cette transition.*



### Le silence des oiseaux

« Dis maman c'était quoi un oiseau ? »

La population des passereaux est en chute libre en Europe depuis une trentaine d'années avec 421 millions d'oiseaux disparus. L'agriculture intensive, les pesticides, la pollution lumineuse, la destruction des habitats et la chasse en sont les principaux facteurs. Encore quelques années à ce rythme et nos champs seront des déserts silencieux. Les oiseaux sont des indicateurs de nos écosystèmes, nous informant sur la bonne santé de notre planète. Ils nous préviennent des changements de saisons, de l'arrivée d'une tempête, d'un tremblement de terre ou d'une pollution. Le phénomène n'est pas qu'europpéen, en cinquante ans, près de trois milliards d'oiseaux ont disparu aussi en Amérique du nord.

En France, l'alouette des champs, les moineaux, les pinsons, les perdrix, les pipits, les linottes, les chardonnets ou les ortolans en sont quelques exemples. Écouter la nature, c'est pouvoir entendre les

---

oiseaux chanter.

Le constat est alarmant car c'est la qualité globale de l'écosystème agricole qui se détériore. La monoculture est pointée du doigt et les insecticides comme les néonicotinoïdes qui contaminent les biotopes, tout comme le glyphosate. Tous deux font disparaître plantes et insectes qui sont la ressource des passereaux et l'Europe a ainsi perdu 80 % d'insectes volants en 30 ans. On trouve dans le pollen et le nectar des fleurs sauvages, butinées par les papillons et les abeilles en marge des champs, des traces non négligeables et parfois même létales de pesticides. Dans les années 1980-1990, lorsque nous traversions la France en voiture, il fallait s'arrêter régulièrement pour nettoyer le pare-brise.

En 1987 une animatrice de télévision (et de poids), Maité, avalait des ortolans, en direct et cela, sans aucune pudeur ! Nicolas Hulot a sauvé les bruants ortolans en août 2017, mettant fin à la "tolérance" coupable de l'État vis-à-vis de ces passereaux, qui sont désormais interdits à la consommation. Il n'a rien pu faire contre la décision, de baisser le prix du permis de chasse de 400 à 200 euros sous la pression du lobbying des chasseurs. Nos dirigeants rêvent-ils toujours de "chasses présidentielles" tous équipés d'un masque chirurgical ?

*« Autrefois, les canaris permettaient d'alerter sur l'imminence d'un coup de grisou dans les mines. Eh bien c'est le même message que nous adressent les oiseaux quand ils disparaissent par centaines de milliers. Il faut sonner le tocsin, c'est évident. »*

**Fabrice Nicolino**, journaliste. *Le crime était presque parfait*, 2019.

### **Petit guide des oiseaux qui fréquentent les jardins**

Nous allons passer à la loupe quelques espèces parmi les plus communes. Laissez-les vivre leur vie sans les déranger ! Ne les nourrissez jamais à la belle saison. Cependant l'hiver reste toujours une période difficile, alors pensez à leur réserver quelques miettes de pains, des graines ou des boules de graisse, vous ferez leur bonheur. C'est le moment de confectionner des mangeoires avec les enfants. Contrairement à une idée reçue, les oiseaux jouent un rôle primordial au jardin, ils font partie des auxiliaires qui participent au bon équilibre de la Nature.

Si vous avez installé un nichoir et qu'il reste désespérément désert c'est qu'il n'est pas adapté ou plus simplement mal orienté ! Jamais en plein soleil ou à l'ombre complète. Le trou d'envol doit être à l'opposé des vents dominants et le nichoir légèrement penché vers l'avant pour protéger les oiseaux des intempéries. Une orientation Est ou Sud-est du trou d'envol est conseillée. Bref, il n'est pas là pour faire « déco » ou se donner bonne conscience !

Je vous recommande les nichoirs à balcon qui empêchent tout prédateur d'accéder à l'intérieur. Petit conseil ne fixez jamais de perchoir à l'entrée du trou d'envol, c'est offrir une piste d'atterrissage aux prédateurs ! Je ne saurais que conseiller les nichoirs à balcon de la revue française bien connue « **La Hulotte** », ils sont hyper-résistants !



*La mésange charbonnière*

#### Annonce « ornithomobilière » :

« Couple de mésanges charbonnières, cherche de toute urgence un logement pour y installer sa couvée. Quartier peu fréquenté, situé en bordure de parc ou forêt. La présence d'une vieille boîte aux lettres ou d'un arbre creux sera un atout de premier ordre. Les niochirs sont les bienvenus. Accès facile par les airs souhaité. Merci de prendre contact avec la Ligue de Protection des Oiseaux. »

#### La mésange charbonnière (*Parus major*)

L'amie du jardinier

La mésange charbonnière est la plus grande des mésanges européennes. Elle est facile à reconnaître avec sa tête noire et ses larges joues blanches. Le ventre est jaune citron. Impossible de rater son chant clair et perçant qui se fait entendre dès la fin de l'hiver. C'est le mâle qui claironne pour délimiter son territoire. Inlassablement il répète ses ti-tu, ti-tu, ti-tu... Pour distinguer les sexes, observez les dessins : le couple mondain à adopté la cravate, celle de Monsieur est large alors que Madame se contente d'une fine bande noire. Après trois semaines, les jeunes quittent le nid devenu trop étroit et c'est sur une branche, que les infatigables parents continuent à ravitailler pendant une vingtaine de jours une brochette de becs affamés. Plus besoin de pulvérisateur d'insecticide polluant, car nos deux charbonnières et leur portée engloutissent en un seul mois 15 000 chenilles, pucerons ou autres insectes qui ravagent nos jardins ! Cette espèce vous débarrasse le potager des chenilles, de la piéride du chou, des phalènes ou des noctuelles. Elle apprécie aussi les petits escargots. Peut-on encore parler « d'appétit d'oiseau » ? Ce qui est sûr c'est que c'est l'amie du jardinier ! C'est aussi une espèce qui apprécie les niochirs artificiels.



La mésange à tête bleue

### La mésange bleue (*Cyaniste caeruleus*)

Minuscule mais hyperactive

La **mésange bleue** est un petit oiseau très actif et très agile. Facile à reconnaître, elle doit son nom à la couleur bleue de sa calotte et de ses ailes. Elle est sans cesse en mouvement à la recherche de sa nourriture. Ce passereau a une façon bien à lui d'évoluer dans les huppriers en adoptant des positions acrobatiques autorisées par ses doigts griffus. Il se laisse pendre la tête en bas à l'extrémité d'une branche, et explore du bec, suivant la saison, bourgeons et fructifications. Son répertoire vocal, très varié, alterne des cris très aigus avec des chants fluides. Durant la belle saison cette mésange dévore les chenilles, les larves d'insectes et les pucerons ce qui en fait une alliée du jardinier. Elle raffole aussi du pollen et du nectar des saules et des peupliers. C'est une espèce qui s'est bien adaptée au milieu urbain, elle fréquente assidument les mangeoires et sait se montrer agressive envers des espèces plus grosses qu'elle.



Le rouge gorge

### Le rouge gorge (*Erithacus rubecula*)

Familier mais territorial

Le **rouge-gorge** est un petit oiseau, rondelet et facile à reconnaître par la couleur rouge-orangée qui recouvre sa poitrine et son cou. C'est un solitaire qui berce nos réveils par ses chants mélodieux et ses interminables gazouillis destinés à marquer son territoire et attirer les femelles. Il use de son plastron rouge comme avertisseur. Il se nourrit au sol de larves, d'araignées, de myriapodes et d'insectes ce qui le rend utile au jardin. À la mauvaise saison, il se tourne volontiers vers les petits fruits charnus des ifs, des cotonéasters ou des sorbiers. Il sera content d'avoir une haie pour chasser et y installer sa nichée. Si vous lui laissez des miettes de pain il va vous adorer ! Peu farouche, il aime s'amuser dans la pluie de votre jet d'eau ou se poser sur votre bêche.



Le chardonneret élégant

### Le chardonneret élégant (*Carduelis carduelis*)

Un dandy virtuose

C'est l'un des oiseaux au plumage le plus coloré qui fréquente nos jardins. Sa tête est noire et blanche avec une partie rouge qui recouvre ses yeux et ses joues ; ses ailes sont noires ornées d'un jaune citron et de rémiges blancs. Son territoire doit répondre à deux exigences : il doit comporter des arbustes élevés ou des arbres pour le nid et une zone herbacée riche en graines diverses pour son alimentation. Si vous avez des chardons, il adorera ça, sinon les graines de bouleau, d'aulne ou de pin lui conviennent très bien. Il raffole des graines de tournesol dans les mangeoires. Très sociable il se rapproche souvent de l'habitat de l'Homme. C'est un bon allié qui s'attaque aux chenilles qui ravagent les fruitiers. Laissez-lui un récipient d'eau, son régime granivore nécessite de s'abreuver souvent, il en profitera pour prendre un bain ! En hiver il apprécie les graines des mangeoires. Son chant est roulé et mélodieux ce qui lui a valu d'être longtemps convoité comme oiseau de cage. L'espèce est aujourd'hui protégée.



La sittelle torchepot

### La sittelle torchepot (*Sitta europaea*)

Vivre la tête en bas

La **sittelle torchepot** est un oiseau forestier qui apprécie aussi les haies tout comme les parcs et jardins des villes. Elle demande une seule condition : la présence de vieux arbres. La sittelle parcourt les troncs d'arbres et les branches dans un sens ou dans l'autre, tête à l'envers ou à l'endroit, suspendue grâce aux longues griffes de ses pattes. La femelle construit son nid dans une cavité de tronc, souvent dans une ancienne loge de pic. Si l'entrée est trop large, elle est maçonnée avec de la boue, de l'argile ou parfois de la bouse puis tapissée d'herbes et de copeaux. Le nid est également maçonné à l'intérieur d'où le surnom de torchepot. C'est le mâle qui nourrit la femelle pendant la couvaison. Son menu est constitué de chenilles et de coléoptères et n'a pas son pareil pour les éliminer des arbustes, haies, murets, tas de bois, etc. Elle ne dédaigne pas les glands ou les noisettes, qu'elle cale dans les crevasses de l'écorce. Elle les écrase et les taillade avec son bec puissant. L'automne venu elle se constitue des réserves en cachant des graines dans les écorces qu'elle recouvre de mousses et de lichens. Elle est capable de retrouver ses cachettes au cours de l'hiver. L'espèce très territoriale est peu sociable. En hiver elle se rapproche des mangeoires et se montre agressive envers les autres oiseaux qu'elle chasse en poussant d'énergiques tuit ! tuit ! Son principal ennemi est la chouette hulotte.



### Le moineau domestique

Le **Moineau domestique** fait tellement partie de notre décor au quotidien que l'on n'y prête même plus attention ! Social, agité et pépant à longueur de journée, il est pourtant si mignon quand il prend son bain de poussière en ébouriffant ses plumes ! Son nom dériverait de « moine » en référence à la couleur de la bure monastique. Ce petit passereau est inféodé à l'homme depuis la préhistoire et surtout depuis que notre espèce vit en société. Celui que l'on surnomme le "Piaf" dépend de l'Homme pour son habitat (nids sous les toits, dans des conduits et cavités de toutes sortes) ainsi que pour sa nourriture (graines, miettes de pain). Paris est d'ailleurs l'un des bastions de l'espèce. Contre toute attente, on assiste depuis plusieurs années à un fort déclin des populations urbaines. À ce jour plusieurs hypothèses ont été envisagées sans véritable explication : concurrence avec d'autres espèces, pollution, pesticides, ondes électromagnétiques des portables, prédateurs par les chats, les rapaces... Indispensable au jardin, les moineaux éliminent les coléoptères (charançons, hannetons, doryphores, taupins...), pucerons, cochenilles, araignées, criquets, fourmis... L'hiver reste toujours une période difficile, alors pensez à leur réserver quelques miettes de pains, vous ferez leur bonheur ! En bon commensal, sa survie dépend de vous !

**Nous terminons par une espèce invasive que tout un chacun se doit de connaître.**

### La perruche à collier (*Psittacula krameri*)

Une « commère » très invasive

Depuis quelques années, le ciel parisien et d'autres villes s'est doté de splendides oiseaux colorés venus de contrées lointaines. Très bien acclimatées, **les perruches à collier** ou perruches de Kramer semblent avoir trouvé une terre d'accueil à leur goût et s'installent progressivement un peu partout en France. Ce bel oiseau vert pomme, à la queue bleu turquoise et au bec bien rouge, apporte un peu de couleur à la grisaille de nos villes. La discrétion n'est pas son point fort ; il se déplace en bandes de plusieurs dizaines d'individus qui poussent des cris stridents. Son régime est frugivore et granivore et en une seule journée, un groupe peut piller tous les fruits d'un prunier. Le milieu urbain qui lui apporte chaleur et pitance lui est propice. Elle nidifie dans les creux d'arbres où elle n'hésite pas à dénicher les propriétaires : chouettes, étourneaux, sittelles ou écureuils. Elles se rassemblent à la tombée du jour sur un arbre dortoir pour y passer la nuit.

Si la population est estimée à plus de 5 000 spécimens en Île-de-France, Paris compte une grande communauté dans le parc Montsouris. Elle a élu domicile au parc de Sceaux, au parc de la Vallée-aux-Loups, dans le bois de Vincennes, à l'Hay-les-roses, à Sarcelles ou à Drancy. On la trouve aussi dans de nombreuses autres villes comme Nancy, Toulouse, Nice ou Marseille. En Europe elle a colonisé des villes comme Londres, Amsterdam, Bruxelles, Barcelone ou Zurich. La population européenne est estimée à 85 000 individus. N'oublions pas que les perruches qui peuvent vivre 30 ans appartiennent à la famille des psittacés où l'on rencontre les oiseaux parmi les plus intelligents. Leur nombre a été multiplié par 100 en 30 ans et à l'avenir la situation reste de devenir incontrôlable. Il faut éviter de les attirer et de les nourrir.



*Perruches à collier*



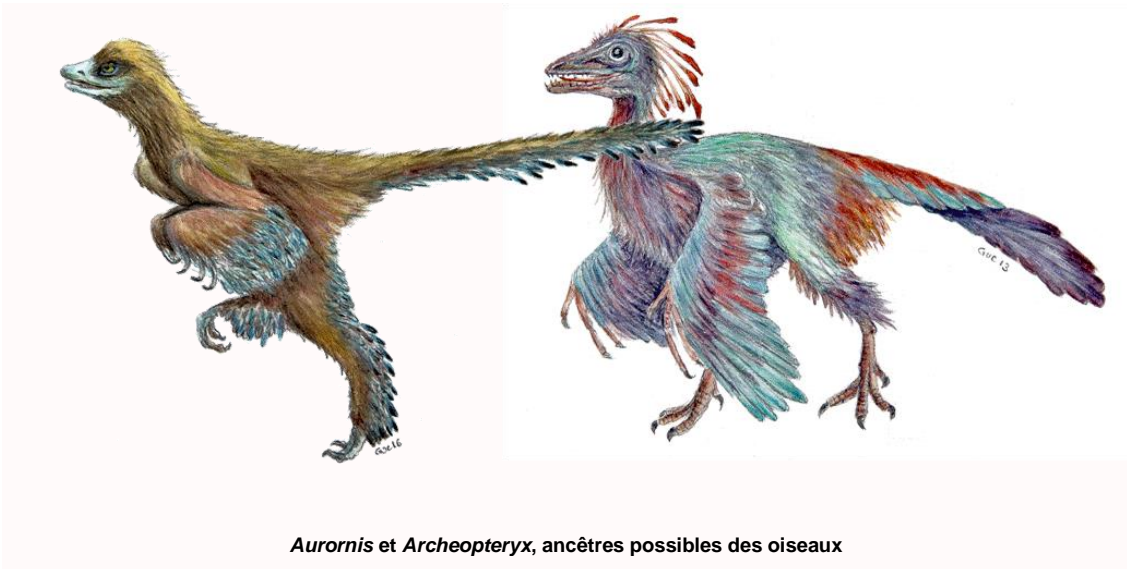
## Les oiseaux en quelques lignes

Des créatures fascinantes

**Saviez-vous que dans les années 1990 la population d'oiseaux sauvages sur la planète s'élevait à 300 milliards d'individus soit environ 40 spécimens vivants pour un habitant ?** On compte à ce jour 11 000 espèces d'oiseaux toutes parfaitement adaptées à leur environnement. Ils descendent des rares dinosaures qui ont survécu au cataclysme du Crétacé, il y a 60 millions d'années et qui a éradiqué leurs cousins. En termes de taille, les processus de la sélection naturelle se sont employés à réduire leur taille, alors que nos ancêtres mammifères ne cessaient de croître.

Devenus plus légers, ils ont perfectionné leur vol et en cela ont développé une architecture neuronale certes distincte de celle des mammifères mais à certains égards aussi sophistiquée. Leur cerveau est doté de facultés extraordinaires. Ils anticipent l'arrivée d'une tempête ou d'un tremblement de terre, ils peuvent trouver leur chemin d'un pôle à l'autre au cours d'une migration annuelle, disséminer des graines sur des centaines de kilomètres carrés, pour les retrouver six mois plus tard et imiter à merveille notre voix.

Ils sont aussi capables de façonner des outils, de se souvenir du passé et de se projeter dans l'avenir. Qui pourrait parler de façon péjorative de « cervelle d'oiseau » ? Comme le fait remarquer l'ornithologue **Jennifer Ackerman** : *de toute évidence il existe dans la nature plus d'une façon de câbler un cerveau intelligent.* Vous y repenserez en découpant un poulet, une pintade ou une dinde, vous avez devant vous la construction anatomique d'un dinosaure !



**Aurornis et Archeopteryx, ancêtres possibles des oiseaux**

Textes, photo et dessins : Jean-Christophe Guéguen

Si vous souhaitez approfondir vos connaissances dans ce domaine, je vous propose les deux ouvrages suivants :

*Le génie des oiseaux* de Jennifer Ackermann, 2019, Poche Marabout.

*Biodiversité et évolution du monde animal : "Une brève histoire des animaux"* de Jean-Christophe Guéguen, 2016, EDP sciences.

